

cette descendance, où est-elle donc ? Vaine objection que nous font les adversaires de l'unité et de l'indépendance de l'espèce chien, prétendant que les seuls frères sauvages du chien qu'il soit possible de trouver, sont les loups et les chacals.

Nous leur répondons : Mais le buansu de l'Himalaya, le calsun des côtes de Coromandel, l'adjack de l'île de Java, le cabéru de l'Abyssinie, le dingo de l'Australie, l'aguara de l'Amérique du Sud, etc., ne sont-il pas de véritables chiens ayant l'œil ouvert à angle droit, la queue haute et recourbée ? Et ne peuvent-ils pas être les descendants des chiens sauvages primitifs ?

Il ne nous reste plus qu'à expliquer, comment, sous l'influence de l'homme, le chien a pu éprouver de si innombrables variations et produire toutes les races que nous possédons de nos jours ; nous voulons le faire en empruntant une page de M. Boitard exposant parfaitement la question.

“Ce que l'homme, dit-il, a fait pour le cheval, le porc, la poule, le pigeon, il l'a fait pour l'animal qu'il affectionne bien davantage, et il le fait encore tous les jours. S'il a le goût des petits chiens, je suppose, il le croisera, autant qu'il le pourra, avec un individu plus petit que lui ; et s'il a une couleur de prédilection, une forme de prédilection, il choisira, autant que possible, pour l'accouplement, un individu de cette couleur et de cette forme. A mesure qu'il obtiendra des générations comme il le désire, il deviendra plus sévère dans son choix pour la taille, la couleur et la forme ; et les croisements produiront bientôt une race nouvelle tout-à-fait différente de ses premiers types ; et si cette race plaît généralement, non seulement on la conservera pure, mais encore on la perfectionnera.”

Ab uno disce omnes.

Nous terminons ici nos considérations générales sur le chien. Nous entrerons dans notre prochain article dans le détail des caractères qui différencient les diverses races entre elles.
